

Préparatifs de dernière minute (1.1–11)

David Roper

Un célèbre cinéaste hollywoodien disait qu'un bon film devait commencer par un tremblement de terre et de là s'acheminer vers le dénouement. Selon ce critère, le deuxième chapitre des Actes ferait un bon début au livre, avec la venue du Saint-Esprit en langues de feu et le bruit d'un vent violent ! Le premier chapitre, au contraire, commence tranquillement avec une réunion entre Jésus et ses disciples, et se termine par une réunion de conseil ! Et tout le monde sait que les réunions de conseil ne sont pas très intéressantes.

Pourquoi commencer ainsi ? Parce que le jour décrit dans Actes 2 exige une certaine préparation. Depuis l'éternité, Dieu préparait ce jour (Ep 3.10–11) ; il était temps à présent de faire les préparatifs de dernière minute, surtout en ce qui concerne les apôtres.

Des nombreuses leçons que nous pouvons tirer de ce chapitre, nous voulons noter spécialement celle de l'importance d'une préparation adéquate pour faire la volonté de Dieu.

UNE RECAPITULATION (1.1–5)

Luc commence par un résumé de ce qu'il a déjà écrit : "Théophile, j'ai parlé, dans mon premier livre, de tout ce que Jésus¹ a commencé de faire et d'enseigner² jusqu'au jour où il fut enlevé (au ciel) ..." (1.1–2a). Le "premier livre" est

l'Évangile de Luc. Luc s'attend visiblement à ce que son lecteur connaisse le contenu de son Évangile, surtout les derniers chapitres.

La dernière scène de l'Évangile de Luc montre Jésus qui monte vers son Père et les apôtres qui retournent à Jérusalem (Lc 24.50–53). Nous apprenons dans Actes 1 que l'ascension de Jésus a eu lieu après qu'il eut "donné ses ordres, par le Saint-Esprit, aux apôtres qu'il avait choisis" (1.2b). L'Évangile de Luc énumère ces "ordres" : être les "témoins" de Christ et proclamer "la repentance en vue du pardon des péchés (...) en son nom à toutes les nations, à commencer par Jérusalem" (24.47). On appelle ces "ordres" la Grande Mission (cf. Mt 28.18–20 ; Mc 16.15–16).

Actes 1.3 nous dit que Jésus prépara ses disciples pour leur tâche de témoins par ses apparitions après sa résurrection. "C'est à eux aussi qu'avec plusieurs preuves, il se présenta vivant, après avoir souffert, et leur apparut pendant quarante jours en parlant de ce qui concerne le royaume de Dieu". Les "preuves" sont spécifiées dans l'Évangile : Jésus permet aux apôtres de le toucher, il mange devant eux pour montrer qu'il n'est pas un esprit (Lc 24.36–43 ; Ac 10.40–41).

La plupart des apparitions de Jésus ont dû avoir lieu le jour même de sa sortie de la tombe. Mais le verset 3 indique que Jésus s'est présenté vivant à plusieurs occasions³ sur une période

¹ Voir "Jésus" dans le Glossaire "Première Partie". ² Jésus a fait d'abord, puis il a enseigné. Si nous voulons que notre enseignement soit efficace, il nous faut vivre ce que nous enseignons (1 Tm 4.16). ³ La liste la plus complète de ces apparitions se trouve en 1 Co 15.5–8 ; cependant certaines apparitions notées dans les Évangiles ne figurent pas dans cette liste. De toute évidence, bien des apparitions de Jésus n'ont pas été enregistrées par les auteurs du Nouveau Testament.

assez longue (Ac 13.31), c.–à–d. quarante jours.

Jésus avait un but pendant cette période, et ce n'était pas de fraterniser tout simplement avec ses disciples. Il voulait surtout les *préparer*. Il leur parlait "de ce qui concerne le royaume de Dieu" (v. 3b). C'était d'ailleurs le thème de sa prédication depuis le début de son ministère (voir Mt 4.17). Il avait commencé bien des paraboles par les paroles : "Le royaume des cieux est semblable à ..." (Mt 13.31, 33, 44–45, 47). A présent il rafraîchit la mémoire de ses disciples sur ce sujet. Entre autres, il leur répète sans doute la promesse d'un royaume venant avec *puissance* : "...quelques-uns de ceux qui se tiennent ici ne goûteront point la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu venir avec puissance" (Mc 9.1).

Lorsque vous et moi pensons au service que nous voulons entreprendre pour le Seigneur, il est toujours bien de nous rappeler ces jours de puissance et de nous souvenir que "l'Éternel a fait pour nous de grandes choses" (Ps 126.3).

UN REGNE PROMIS (1.4–8)

Lorsque Jésus enseignait ses apôtres concernant le royaume, il rencontrait un obstacle majeur. Ce mot de "royaume" voulait dire une chose pour Jésus, une autre chose pour ses disciples. Jésus parlait de l'établissement d'un *regne spirituel* sur les cœurs et les vies du peuple de Dieu. En revanche, les disciples pensaient à un règne *terrestre* avec un Messie qui vaincrait les ennemis d'Israël avant d'établir son trône à Jérusalem⁴. Ils avaient du mal à saisir l'enseignement de Jésus selon lequel son royaume n'était "pas de ce monde" (Jn 18.36).

C'est en fait le manque de compréhension de la part des apôtres qui sert d'arrière-plan aux versets 4–8. Dans ces versets, Jésus leur fait une merveilleuse promesse, une promesse qui fait partie de leur préparation. Les apôtres at-

tendaient une institution plutôt politique dans laquelle ils s'arrogeraient les positions d'honneur. Jésus leur fait savoir qu'il a mieux que cela pour eux, mieux même que ce qu'ils imaginent. Eux veulent une *situation*, Jésus leur promet une *puissance*.

Comme il se trouvait avec eux⁵, il leur recommanda de ne pas s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père dont, leur dit-il, vous m'avez entendu parler ; car Jean a baptisé⁶ d'eau, mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés d'Esprit Saint⁷ (vs. 4–5).

Par Jésus et par d'autres, le Père avait déjà promis que le royaume était "proche" (Mt 4.17) ; à présent la promesse d'établir le royaume va s'accomplir⁸. Le Père avait promis en outre que le Messie baptiserait ses disciples par le Saint Esprit : "Moi, je vous baptise d'eau, mais il vient, celui qui est plus puissant que moi, et je ne mérite pas de délier la courroie de ses sandales. Lui, il vous baptisera d'Esprit Saint et de feu⁹" (Lc 3.16). Les mêmes disciples avaient entendu Jésus souligner que l'Esprit leur serait envoyé pour les guider (Jn 14.26 ; cf. 15.26–27 ; 16.12–13 ; Lc 12.12). Il leur dit maintenant que cette promesse s'accomplira "dans peu de jours".

Ces deux promesses — l'établissement du royaume et la venue de l'Esprit-Saint — s'entremêlent inexorablement. L'accomplissement de l'une s'avère essentiel à l'accomplissement de l'autre.

Mais les apôtres font preuve ici d'un manque absolu de compréhension. L'enseignement sur le royaume ne fait qu'aviver leurs espoirs politiques. "Eux donc, réunis, demandèrent : Seigneur, est-ce en ce temps que tu rétabliras le royaume pour Israël ?" (v. 6). La clé de leur pensée en ce moment précis se trouve dans les mots "rétabliras" et "Israël", qui révèlent leur nostalgie permanente des jours de gloire, les jours de David et de Salomon, quand Israël avait

⁴Cette conception chez les Juifs du royaume attendu explique en grande partie leur refus de Jésus de Nazareth comme leur Messie. Que les disciples de Jésus aient également accepté cette conception semble évident, vu leur comportement dans les Évangiles. ⁵On pourrait aussi traduire "comme il mangeait avec eux" (note Colombe en bas de page). Les traducteurs diffèrent sur le sens de ce verbe. Nous savons que Jésus mangeait avec ses disciples (Lc 24.41–46), non par besoin mais pour être avec eux. Luc pense peut-être à une telle occasion. ⁶Voir "Baptême" dans le Glossaire "Première Partie". ⁷Un article intitulé "L'œuvre de l'Esprit-Saint dans les Actes" paraîtra dans un prochain numéro. ⁸Voir "L'établissement du Royaume / Église" dans l'article "Une Église dont je voudrais réellement être membre". ⁹Il importe de remarquer que Jean mentionne ici l'Esprit et le feu, alors que Jésus ne parle que de l'Esprit. Jean parlait devant une foule mixte comprenant des convertis et des non-convertis. La référence au "feu" dans ce texte ne peut concerner que le châtement des non-convertis (Lc 3.9, 17). Le "baptême de feu" ne se réfère pas aux "langues qui semblaient de feu" du jour de la Pentecôte, mais plutôt au châtement éternel réservé aux méchants dans l'étang de feu (Ap 20.14–15).

été la nation la plus puissante du monde¹⁰. Selon un commentateur renommé “leur question révèle la dernière flamme de l’attente fervente d’une théocratie éminente, avec eux-mêmes à la place de ses hauts dirigeants¹¹”. En plus, le verbe traduit “demandèrent” signifie qu’ils lui posèrent souvent la même question.

J’imagine Jésus hochant la tête : “Ce n’est pas à vous de connaître les temps ou les moments¹² que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous...” (vs. 7–8a). Il ne leur reproche pas leur ignorance de la nature du royaume : son aspect spirituel leur sera bientôt évident¹³. Il adresse plutôt la question du dessein de Dieu. Le *quand*, semble-t-il leur dire, importe moins que le *comment*. Je ne vous donnerai pas l’agenda de Dieu, semble-t-il encore dire, mais vous saurez que le royaume est venu quand vous recevrez la “puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous”.

Jésus avait dit que le royaume viendrait avec puissance (Mc 9.1), ne l’oublions pas. La puissance devait venir avec l’Esprit, en accomplissement de la promesse d’établir le royaume.

Comment imaginer la réaction des apôtres à toutes ces pensées ? “Vous serez baptisés d’Esprit Saint” (v. 5), “Vous recevrez une puissance, celle du Saint-Esprit survenant sur vous” (v. 8). Ils doivent se demander ce que Jésus veut bien dire.

Et les surprises vont continuer ! Les apôtres ont également du mal à saisir la portée *universelle* du royaume de Christ¹⁴. Leurs rêves de grandeur se limitent au petit pays de Palestine. Mais Jésus leur dit : “Vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie et jusqu’aux extrémités de la terre” (v. 8b). Ces disciples

n’étaient probablement jamais allés plus au nord qu’à la pointe sud de la Syrie, plus à l’est qu’à la rive est de la Mer de Galilée, plus au sud qu’à la frontière de l’Egypte, ni plus à l’ouest qu’aux plages de la Mer Méditerranée. Et voici Jésus qui leur dit qu’ils parcourront le monde entier, portant partout la bonne nouvelle de sa résurrection¹⁵ !

Le plan élaboré par Jésus dans ce passage reste un défi pour toute génération : On commence chez soi (Jérusalem), on étend ses efforts dans les régions avoisinantes (Judée et Samarie), et on va finalement jusque dans le monde entier (“aux extrémités de la terre¹⁶”).

Dans leur mission les apôtres devront être les “témoins” de Jésus (v. 8, voir aussi Lc 24.48). Ce mot est très important dans les Actes. Le mot grec est employé 29 fois sous différentes formes et traduit généralement “témoin(s)”, “témoigner”, “témoignage”, etc. La racine grecque, *martus* (ou *martur*) nous donne notre mot “martyr”, une personne qui témoigne de sa foi jusqu’à la mort.

La première signification du mot “témoin” est mieux saisie par l’expression “témoin oculaire”, une personne qui raconte ce qu’elle a vu et entendu (Ac 4.20). Les apôtres pouvaient témoigner dans ce sens spécial car ils avaient vu le Christ ressuscité (1.22). Vous et moi n’ayant pas vu le Seigneur ressuscité, ne pouvons témoigner dans ce sens direct¹⁷.

D’un autre côté, Luc emploie aussi le mot dans un sens autre que celui du travail des apôtres¹⁸. Etienne, le premier martyr chrétien, est appelé, par exemple, un “témoin” de Christ (22.20 ; voir Ac 7). Nous aussi, nous pouvons être des témoins comme Etienne, en racontant ce que Dieu a fait dans nos vies, et en étant prêts à

¹⁰ Certains croient que les apôtres comprennent bien la nature du royaume et qu’ils posent simplement la question de l’époque de son établissement. Ceci est possible ; il me semble pourtant que l’emploi des mots “rétabliras” et “Israël” dans la même phrase indique que les apôtres restent ignorants du vrai sens de l’enseignement de Jésus. ¹¹ F.F. Bruce, THE BOOK OF ACTS, The New International Commentary on the New Testament, rev. ed. (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1988), 36. ¹² Les mots grecs traduits “temps” et “moments” se ressemblent. Jésus les utilise tous deux pour accentuer sa pensée. ¹³ Les événements de la Pentecôte vont tout mettre en perspective. Après ce jour, les apôtres ne feront jamais plus l’erreur de se référer au royaume en termes politiques. ¹⁴ Cette difficulté est démontrée par la suite de l’histoire des Actes : Dieu doit les “encourager” fortement à quitter Jérusalem, à accepter les non-Juifs, etc. ¹⁵ Bien que le livre des Actes parle principalement des voyages de Paul, nous ne devrions pas oublier que cette promesse fut donnée aux Douze. Il existe plusieurs traditions de l’Eglise primitive au sujet des voyages des Douze, traditions qui ne sont pas exactes dans tous leurs détails mais qui montrent tout de même que les apôtres voyagèrent très loin pour porter le message de Jésus. ¹⁶ Certains endroits où ce magazine est envoyé sont considérés aujourd’hui comme des “champs de mission”. Mais si les chrétiens d’un “champ de mission” veulent plaire à Dieu ils doivent, dès le début du travail en cet endroit, obéir à la Grande Mission en développant des plans pour envoyer l’Evangile encore plus loin un jour. ¹⁷ Cette différence a parfois fait hésiter certains à utiliser le mot de “témoignage” pour désigner ce que font les chrétiens aujourd’hui. Il est vrai que Luc l’utilise surtout dans le sens spécial appliqué aux apôtres ; mais il l’emploie également dans l’autre sens ; nous ne devrions donc pas nous opposer à cet usage parmi nous. ¹⁸ Ac 6.13 ; 13.22 ; 14.3, 17 ; 16.2 ; 22.12 ; 26.5.

mourir, si nécessaire, pour notre foi ! Il faut aujourd'hui que les chrétiens soit prêts à proclamer leur foi courageusement — aussi bien chez eux que loin de chez eux !

Pour se préparer à cette tâche, il faut surtout reconnaître le défi que Dieu met devant nous ainsi que la puissance qu'il nous donnera pour accomplir ce qu'il nous demande. Nous n'avons pas les pouvoirs miraculeux donnés aux apôtres, mais nous avons une "puissance qui agit en nous" (Ep 3.20).

LE RETOUR ANNONCE (1.9–11)

Pendant les quarante jours, Jésus avait fait tout ce pour quoi il était resté ; il fallait à présent rentrer vers son Père. Luc 24.50–51 dit : "Il les emmena jusque vers Béthanie, puis il leva les mains et les bénit. Pendant qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut enlevé au ciel." Dans Actes 1, nous avons la description suivante de cet événement : "Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux¹⁹" (v. 9).

L'ascension de Jésus met une fin glorieuse à son séjour sur la terre. Il a achevé son œuvre, il rentre dans la gloire de son Père²⁰ ! Les disciples restent pourtant perplexes. Selon le verset 10, "ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait..." Comme ce n'est pas la première fois qu'ils l'ont vu partir depuis sa résurrection, ils se demandent sans doute s'il est vraiment parti cette fois ou s'il ne reviendra pas comme il l'a déjà fait plusieurs fois (Jn 20.16, 19).

Mais ils sont immédiatement conscients de "deux hommes, en vêtements blancs" (v. 10b), deux anges en fait²¹, qui leur disent : "Vous Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel²² ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel" (v. 11).

Ces mots font partie de la préparation psy-

chologique et émotionnelle des apôtres. Il y a d'abord le *défi* : "Jésus (...) a été enlevé au ciel", il est parti, il n'est plus là, il ne réapparaîtra pas comme il l'a fait pendant quarante jours. Lui au ciel, son travail leur revient à eux ! Il y a ensuite le *réconfort* : "Ce Jésus (...) reviendra de la même manière dont vous l'avez vu aller au ciel". Il est peut-être parti, mais un jour il reviendra ! Quoi qu'il se passe sur la terre, le jour venu le Seigneur reviendra pour rétablir toutes choses²³ ! Nous ne sommes donc pas surpris quand Luc nous dit dans son Evangile que les disciples "retournèrent à Jérusalem avec une grande joie" (Lc 24.52). La victoire est assurée !

Cette promesse de la deuxième venue du Christ fut une précieuse source de réconfort pour les premiers chrétiens. Ils prièrent souvent, "Maranatha²⁴" : "Viens, Seigneur !" (1 Co 16.22 ; Ap 22.20). Nous aussi nous devons nous assurer, comme l'ont annoncé les anges aux apôtres, que Jésus revient effectivement, et qu'il revient "de la même manière" dont il est parti : de manière inattendue, visible, dans les nuées et avec puissance²⁵. Si nous croyions au retour du Christ comme y ont cru les chrétiens du premier siècle, combien différentes seraient nos vies aujourd'hui ! (voir 2 P 3.10–11).

CONCLUSION

Lorsque le fondateur de l'Armée du Salut, William Booth, était octogénaire, il était presque aveugle. Comme il aimait beaucoup le livre des Actes il se le faisait lire souvent. Alité, il faisait venir sa Bible et, passant sa main sur les pages usées de cette section qu'il aimait tant, il murmurait, "Seigneur, fais-le encore, fais-le encore".

Le Seigneur ne nous donnera plus de Pentecôte avec le baptême des apôtres par l'Esprit, pas plus qu'il ne répétera la Pâque et son baptême de souf-france pour Jésus. Il s'agissait là d'événements uniques. Mais Dieu peut travail-

¹⁹Certains n'aiment pas ce mot "élevé" car il donne l'impression que le ciel est "en haut" (et la géhenne "en bas"). Mais ce que Dieu veut faire ici c'est montrer que Jésus a *quitté* la terre. Pour cela il ne pouvait guère faire autrement que d'être "élevé". ²⁰Ep 4.10 ; 1 Tm 3.16 ; 1 P 3.22. ²¹C'est ainsi que Luc se réfère souvent aux anges (Lc 24.4). Pour "deux" anges, voir les "deux témoins" de Dt 19.15. ²²Les prédicateurs notent souvent qu'au lieu de gaspiller leur temps à regarder le ciel, les disciples devaient retourner à Jérusalem et se mettre au travail. "Certaines personnes, disent-ils pour illustrer, sont si portées vers le céleste qu'ils ne servent à rien sur la terre." ²³On pourrait comparer ceci à une bande de soldats qui tiennent le fort contre un ennemi redoutable, sachant que des renforts massifs sont en route ! ²⁴Voir "Maranatha" dans le Glossaire "Première Partie". ²⁵Certains groupements ayant annoncé le jour du retour du Christ se sont trouvés dans l'embarras quand leur prédiction ne s'est pas accomplie. Ils annoncèrent alors qu'il était revenu de manière invisible, apparaissant à un petit groupe d'élus avant de retourner au ciel pour attendre une nouvelle venue. Le passage d'Actes 1.11 et d'autres que nous pourrions citer dénoncent l'erreur de cette hypocrisie (1 Th 4.16).

ler à travers nous pour accomplir son dessein de faire porter l'Évangile autour de nous, puis dans les régions avoisinantes, puis finalement au monde entier ! Dans ce sens nous aussi nous pouvons prier, "Seigneur, fais-le encore, fais-le encore — à travers nous !" ◆

NOTES POUR AIDES VISUELLES

Pour attirer l'attention au début de cette leçon, ou pour illustrer les versets 6–8, ou pour terminer la leçon, faites un petit cœur en papier, marquez-le, "MOI". Faites aussi un cœur encore plus grand. Sur un côté, écrivez "Jérusalem", sur l'autre mettez "ma ville". Sur un troisième cœur, plus grand encore, écrivez "Judée et Samarie" sur un côté et "mon pays" sur l'autre. Finalement, faites un dernier cœur et mettez sur un côté "extrémité de la Terre" et sur l'autre "le monde". Vous mettrez tous ces cœurs dans une seule enveloppe sur laquelle vous écrirez, "Mon cœur est-il assez grand ?".

Lorsque vous parlez d'Actes 1.8, posez la question : "Mon cœur est-il assez grand pour englober Jérusalem ? Sortez le cœur marqué "Jérusalem" et retournez-le pour faire l'application. Répétez avec le prochain cœur, puis le prochain et ainsi de suite, jusqu'au plus grand. Dites enfin, "Mon cœur est-il assez grand pour s'occuper des miens ?" En disant ceci, sortez le cœur le plus petit.

Voici une autre idée pour cette aide visuelle :

Parfois les chrétiens demandent, "Pourquoi dépenser un tas d'argent pour envoyer des missionnaires dans des pays lointains, alors qu'il y a tant de gens sans Dieu dans notre propre pays ?" Pourquoi, en effet ?! Autant demander, "Pourquoi dépenser de l'argent pour l'évangélisation quand j'ai tellement besoin de mon argent ?" La réponse aux deux questions est simple : *"Parce que nous sommes des chrétiens, voilà pourquoi !"*

Voici une autre aide visuelle à utiliser lorsque vous parlez du mot "témoin" : Prenez un morceau de carton assez grand et pliez-le en deux. Sur le devant, écrivez "Êtes-vous un bon témoin ?", et sur le dos, collez les photos (coupées d'un magazine, par exemple) de 10 à 15 objets variés. A l'intérieur écrivez ces mots : "1. Voyez-vous ce que Dieu a fait pour vous ? 2. En parlez-vous à d'autres ?" Montrez le devant du carton avec la question sur le bon témoignage. Dites à vos élèves que vous allez leur montrer pendant quelques secondes les quelques photos sur le dos du carton, et qu'ils vont devoir se souvenir du plus grand nombre possible. Retournez le carton pendant 10 à 15 secondes. Ensuite, demandez-leur de nommer (à haute voix) les articles dont ils se souviennent. Renforcez l'idée : Un "témoin" ne peut parler que de ce qu'il a vu et entendu. Soulignez que nous ne pouvons être témoins dans le même sens que les apôtres, mais nous pouvons parler de ce dont nous sommes en effet témoins. Ouvrez le carton pour faire l'application de la leçon.